

Les époux Bourguignon, instituteurs, étaient des militants syndicalistes dans le Var.

Ils se marièrent en avril 1925 à Toulon et eurent trois enfants.

Bourguignon Honoré, Marius, Ferdinand naquit le 14 décembre 1899 à Toulon. Son père, ancien ouvrier aux Forges et chantiers de la Méditerranée à La Seyne, devenu ouvrier à la compagnie du gaz de Toulon, se retira à Méounes (Var). Exploitant sa propriété viticole, coopérateur, il fut candidat au conseil municipal en 1929 sur la liste de droite.

Après avoir été élève à l'École normale d'instituteurs de Draguignan, dans la promotion précédant celle d'Alziary* en 1916-1919, Honoré Bourguignon, instituteur, membre du Syndicat national en 1926, ne figurait plus sur les listes des adhérents en 1931. Sans doute avait-il adhéré à la section départementale de la Fédération CGTU de l'enseignement qui venait de se créer.

En poste à Signes, correspondant du Soutien mutuel, Bourguignon rencontra l'hostilité des parents d'élèves et du curé. Le conseil municipal, le 11 mars 1931, lui supprima l'indemnité de logement et demanda son déplacement. Muté à Saint-Maximin, il se heurta à nouveau aux milieux catholiques et à certains parents. On lui reprochait sa pédagogie active (pas de manuels, pas de devoirs), son sectarisme et son comportement. Qu'en était-il ? Se déroulaient au même moment les attaques contre Freinet dans le département voisin, campagne relayée par les milieux de droite. Une campagne de soutien était alors lancée par un comité dans *L'Éducateur prolétarien* en mai 1932. Deux instituteurs varois figuraient dans le bureau du comité, Alziary et Bourguignon. Ce dernier, adepte des méthodes pédagogiques nouvelles (Imprimerie à l'école), faisait correspondre sa classe avec d'autres écoles dont celles de Lanneanou (Finistère), de Brognard (Doubs) en 1931-1932, de Gennetines (Allier) en 1933-1934, puis de Pellegrue (Gironde) en 1938-1939. Élise Freinet assure qu'il était "le plus solide appui des années qui précédèrent la guerre [...] aux dons multiples [...] ami des mauvais jours."

Son militantisme s'exerçait surtout dans le courant espérantiste. Responsable au début des années 1930 du service pédagogique de la Fédération espérantiste ouvrière et du groupement espérantiste de l'enseignement primaire, intervenant au congrès universel d'espéranto à Paris (été 1932), il tenait la rubrique espérantiste de *L'Imprimerie à l'École*, puis de *L'Éducateur prolétarien*, organes successifs de la Coopérative de l'enseignement laïc (autour de Freinet) dont il organisait la correspondance interscolaire internationale jusqu'à la guerre. Il assurait aussi la rubrique espérantiste de *L'École émancipée*. Il organisait des écoles espérantistes d'été, appelées aussi "vacances espérantistes" (1933 à Cap-Breton, 1934 à Lesconil, 1935 à Monte-Carlo). Éditeur-gérant du journal espérantiste pour enfants *Infanoj sur tutmondo* de 1934 à 1939, membre de l'Internationale des écrivains espérantistes révolutionnaires (IAREV) à partir de 1934 dont le siège était en à Kharkov (URSS), il était aussi l'administrateur-éditeur du *Proleta Literaturo* devenu *Internacia literaturo*, son organe littéraire. Aussi assurait-il à Saint-Maximin un cours d'espéranto pour adultes qui regroupait une trentaine d'élèves. On le considérait comme membre du Parti communiste ; selon des témoignages, il en était simplement sympathisant. Selon d'autres témoignages, il aurait adhéré au Parti socialiste ouvrier et paysan.

En poste à Besse à la rentrée 1934, Bourguignon, considéré comme communiste, fut déplacé à Callian en octobre 1940. Arrêté par les Allemands à Callian, le 10 juillet 1944, emprisonné à Nice, déporté en Italie puis en Allemagne, il mourut à Dachau, le 24 décembre 1944.

À Callian et dans la cour de l'école de Besse, des plaques commémoratives furent posées. Le bulletin de la section départementale du SNI (décembre 1946-janvier 1947) évoqua sa mémoire en signalant sa "grande indépendance d'esprit".

Son épouse, née Raymonde, Joséphine, Marie Robiglio, à Toulon le 28 mai 1900, y mourut, le 9

août 1989. Fille d'un quartier-maître, musicien de la Marine nationale, elle était parente du correspondant du *Petit Provençal* dans la ville. Institutrice à Salernes, elle était membre de l'Union pédagogique varoise, fondée en marge de la section syndicale, le 21 décembre 1924. Après son mariage, elle occupa avec son mari des postes doubles, enseignant à Saint-Maximin à l'école maternelle. Candidate du nouveau syndicat, affilié à la Fédération CGTU de l'enseignement, au Conseil départemental de l'enseignement primaire, elle obtint, le 11 avril 1932, 30 voix. Elle eut les mêmes affiliations syndicales que son mari.

Raymonde Bourguignon siégeait dans le comité local de Libération de Callian, désignation ratifiée, le 19 octobre 1944, par le Comité départemental de Libération. Elle obtint en octobre 1945 la direction de l'école de filles du quartier Val fleuri à Toulon, où résidait sa famille et où elle termina sa carrière, sympathisante du groupe affilié à la FEN-CGT.

SOURCES : Arch. Dép. Var, 18 M 33, 86, 89. — Renseignements fournis par les mairies de Callian, de Signes, par J.-M. Guillon et par le fils de l'intéressé. — Arch. H. Alziary. — Arch. Coop. du Midi. — Sources orales. — Freinet (Élise), *Naissance d'une pédagogie populaire (méthodes Freinet)*, Paris, Maspero, Textes à l'appui, 1968, 359 p.

Pour citer cet article :

<http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article17601>, notice BOURGUIGNON par Jacques Girault, version mise en ligne le 20 octobre 2008, dernière modification le 20 octobre 2008.
